

UNE LEÇON POUR DES MILITANTS OUVRIERS?

Il est à prévoir, devant les réactions de la classe ouvrière actuelles, qu'en cas de grève générale, une question de prépondérance se manifesterait entre militants de doctrines syndicales et militants de doctrines communistes, lesquels seront invités par leur parti à s'emparer de tous les rouages des mouvements revendicatifs ouvriers, quels qu'ils soient, surtout s'ils deviennent révolutionnaires.

C'est du reste ce qui s'est passé en Pologne, en Hongrie et ailleurs, partout où l'occasion s'en est offerte, et c'est ce qui risque de se produire en Algérie comme en France si nous n'y prenons garde.

Nous estimons, quant à nous, que c'est maintenant l'heure, pour les militants syndicalistes, d'agir autant avec décision et rapidité auprès des masses ouvrières dont ils devront par tous les moyens prendre la direction en mains, sans se laisser bluffer par une démagogie spéculant sur la misère dont on se sert trop souvent comme tremplin pour salir et calomnier ceux qui, à rencontre de ces bons apôtres, défendent avant tout la liberté et le respect de la personne humaine.

Il ne faut plus, en effet, que les erreurs de 1936 se renouvellent et laissent à nouveau certains partis politiques s'immiscer dans l'action sur le plan du travail dans le rôle des organisations syndicales ouvrières.

Il ne faut pas non plus que, comme en 1936, des multitudes venant adhérer à nos Syndicats confédérés et n'en connaissant ni les buts, ni les rouages, ni les moyens, et qui ne sont trop souvent que des «beafsteckards» sans profession définie ni responsabilité, puissent venir dans les Organisations syndicales ruiner, par des votes inconsidérés, le travail de celles-ci, prendre des décisions désastreuses ou remplacer par des incapables forts en «gueule» et jouant de démagogie, des militants ayant fait leurs preuves et jouissant de la confiance de la classe ouvrière.

Il ne faut plus laisser un parti, qu'il soit de droite ou de gauche, tenter une révolution à son goût pour y instituer un régime autoritaire, qu'il soit fasciste ou de dictature prolétarienne.

Fidèles à la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme, comme la Liberté, la sûreté et la résistance à l'oppression; refusant d'être inquiétés pour nos opinions, pensant que la libre communication des pensées comme le droit de parler, d'écrire et d'imprimer librement sont pour nous une raison de vivre: nous considérons ces droits comme inattaquables.

Ces principes ne sont pas précisément ceux mis en pratique par les militants du parti communiste, que ce soit pendant les mouvements de grève de 1936-1937 ou pendant ceux de Hongrie dernièrement.

Il est donc primordial, même indispensable que le Syndicalisme doit par-dessus tout demeurer l'émanation officielle de la classe ouvrière, prenne la direction de celle-ci et la mène à l'action pour l'aboutissement des revendications et des buts que SEULE elle est capable de réaliser.

Ce serait un crime de laisser cette direction à l'initiative de partis politiques et d'organismes ouvriers à leur solde ayant des doctrines et des conceptions différentes avec le but de les imposer aux Travailleurs, qui, par cela même, au lieu de les unir, ne manqueraient pas de les diviser.

Laisser ces doctrinaires s'infiltrer de plus en plus dans les syndicats pour s'y faire un tremplin et

transformer l'action syndicale en action politique serait la pire des fautes que pourraient commettre nos militants syndicalistes.

Ce serait les voir s'entre-déchirer dans nos organisations pour y faire prévaloir leurs idées et leurs méthodes sans souci des divisions intestines qu'ils y créeraient, n'en ayant qu'un seul: celui d'y recruter des adhérents.

Nous avons trop vu ce qui s'est passé en 1937 alors que la classe ouvrière était sur le point de s'emparer des moyens de production d'une société capitaliste en décadence, avec l'aide de ses Cadres, si l'intrusion des partis politiques dans le cours de son action n'y avait mis un terme par des excès démagogiques d'aboyeurs pompeusement qualifiés d'orateurs, et se grisant de leur importance devant des masses), d'auditeurs baillant littéralement devant une transformation totale aux multiples aspects qu'on leur présentait et à quoi elles ne comprenaient plus rien!

Tout cela dura jusqu'au jour où, parmi les propagandistes de la politique se sentant à leur tour débordés et d'être incapables de satisfaire des masses insatiables, dans des revendications toujours nouvelles et n'ayant plus qu'un lointain rapport avec les buts envisagés dans l'intérêt des travailleurs, un militant communiste parmi tous les autres lâcha ce fameux mot: *«Il faut savoir terminer une grève»*; d'où conventions collectives et autres cahiers de revendications se virent bâclés en «cinq sept», et la classe ouvrière devant considérer qu'elle avait obtenu satisfaction (celle d'un beafsteck momentané) n'avait plus qu'à reprendre le travail, ce qu'elle fit inconsidérément, dégoûtée de l'intervention inopportune de politiciens sans scrupules!

C'est là une leçon à retenir pour les militants syndicalistes révolutionnaires.

Lucien HAUTEMULLE
